

PHILHARMONIE DE PARIS



Flûte de la Chambre du Roy
La Simphonie du Marais

Dimanche 6 décembre 2015



DIMANCHE 6 DÉCEMBRE 2015 – 15H

AMPHITHÉÂTRE

Flûte de la Chambre du Roy

Jacques Hotteterre (1674-1763)

Prélude en fa majeur avec des cadences sur tous les degrés de l'octave
(*L'Art de Préluder*, 1719)

Gravement

Première Suite en fa majeur (Livre I, 1708)

Prélude Lentement-Gai-Lentement

Allemande La Royale

Rondeau Le Duc d'Orléans

Sarabande La d'Armagnac

Gavotte La Meudon

Menuet Le Comte de Brionne

Menuet II

Gigue La Folichon

Marin Marais (1658-1728)

Les Voix humaines (Livre II, 1701) – Archiluth seul

Jacques Hotteterre

Prélude en sol mineur avec des cadences sur tous les degrés de l'octave
(*L'Art de préluder*, 1719)

Gravement

Quatrième Suite en sol mineur (Livre I, 1708)

Prélude Lentement

Allemande La Fontainebleau

Sarabande Le Départ

Air gai Le Fleuri

Gavotte La Mitilde

Branle de Village L'Auteuil

Menuet Le Beaulieu – second menuet

Troisième Suite en si bémol majeur (Livre I, 1708)

Allemande *La Cascade de Saint-Cloud*

Sarabande *La Guimon*

Courante *L'Indifférente* – Double

Rondeau *Le Plaintif*

Menuet *Le Mignon*

Gigue *L'Italienne*

Marin Marais

Pièces de viole (Livre III, 1711) – Viole et archiluth

Plainte

Charivari

Jacques Hotteterre

Deuxième Suite en mi mineur (Livre II, 1715)

Prélude *Lentement-Vivement-Lentement*

Allemande *Tendrement*

Sarabande

Menuets I et II

Gavotte *Tendrement*

Rondeau

Gigue

La Symphonie du Marais

Hugo Reyne, fac-similés de flûtes à bec alto en fa et ténor en ut, Jean I , Jean II ou Martin Hotteterre, fin du XVII^e siècle (collection Musée de la musique)

Thomas Dunford, archiluth

Étienne Mangot, viole de gambe et fac-similé de basse de viole à sept cordes

Michel Collichon, 1683 (collection Musée de la musique)

Concert enregistré par France Musique



FIN DU CONCERT VERS 16H30.

Jacques Hotteterre et Marin Marais

Jacques Hotteterre (1674-1763), dit « le Romain », est issu d'une grande dynastie de musiciens et de facteurs d'instruments à vent active depuis le milieu du XVII^e siècle. Ayant réalisé la plus belle ascension sociale de toute la famille, Jacques occupe les charges d'hautboïste de la Grande Écurie et de flûtiste ordinaire de la Chambre, et participe aux spectacles de la cour dans lesquels il joue aussi de la musette. Mais c'est surtout la flûte (à bec et traversière) dont il est virtuose qui l'amène à composer plusieurs recueils pour ces instruments. Le début du XVIII^e siècle marque en effet le développement, en France, de la flûte traversière que l'on appelait aussi flûte allemande. L'usage de la flûte à bec ne disparaît pas pour autant et les deux instruments continuent à coexister. Hotteterre écrit aussi des ouvrages pédagogiques comme les *Principes de la flûte traversière* (1707) à l'usage du public et de ses élèves, parmi lesquels le duc d'Orléans, le futur régent. En 1708 paraît son *Premier Livre de Pièces pour la flûte traversière et autres instruments avec la basse* qui connaîtra en 1715 une seconde édition augmentée de nouvelles pièces avec une dédicace à Louis XIV. Les suites contenues dans ces recueils sont constituées de danses, comme il était d'usage dans la musique instrumentale française de cette époque.

Au schéma invariable faisant se succéder prélude, allemande, courante, sarabande et gigue, Hotteterre mêle d'autres danses telles que des menuets et des gavottes. Il donne aussi des titres à la plupart de ces pièces qui évoquent soit des personnes (*Le Duc d'Orléans, Le Comte de Brionne*), soit des caractères (*La Folichon, Le Plaintif*), ou encore des lieux (*La Meudon, La Cascade de Saint-Cloud*).

En 1719 paraît son *Art de préluder sur la flûte traversière* dont la moitié est consacrée à la flûte à bec (gammes dans tous les tons), mais dont les exercices, parfois difficiles, peuvent aussi servir à la flûte à bec, comme d'ailleurs l'ajoute Hotteterre dans son titre « *Sur la flûte à bec, sur le hautbois, et autres instruments de dessus* ». Dans sa préface, le flûtiste différencie deux types de préludes : le plus commun sert à introduire des suites de danses ou des œuvres vocales comme l'opéra ou la cantate. Une « *autre espèce* » est « *le prélude de caprice qui est proprement le véritable prélude* », écrit-il. Même s'il « *doit être produit sur le champ sans aucune*

préparation, et que d'ailleurs il comprend une variété infinie, il semble qu'il ne puisse être susceptible de règles ni de méthode ».

Estimant que « *ces caprices ne se faisaient point absolument au hasard, et qu'ils doivent être même fondés sur une modulation régulière* », Hotteterre propose son ouvrage afin de « *donner des principes certains et clairs, ce que personne, à ce que je crois, n'avait entrepris jusqu'ici* », persuadé « *qu'il pourrait être d'une grande utilité à ceux qui veulent s'instruire et se perfectionner dans cette science* ».

L'Art de préluder sur la flûte traversière se termine par deux préludes en ré majeur et en sol mineur « *avec des cadences sur tous les degrés de l'octave* » pour la flûte à bec et basse continue. Le terme « cadence » désigne une pause dans le discours rendue sensible par la résolution des degrés de l'échelle tonale. Cet exercice de composition didactique vise aussi à éprouver la virtuosité du flûtiste par son abondante ornementation à laquelle s'ajoutent des traits rapides et une rythmique complexe.

Fils de cordonnier, Marin Marais (1656-1728) mène également une carrière prestigieuse comme violiste de la Chambre et batteur de mesure de l'Académie royale de musique. À partir de 1686, il publie ses ouvrages : cinq livres de viole, des pièces en trio et diverses autres compositions pour les instruments. En 1705, il devient officiellement batteur de mesure à l'Académie royale de musique, en remplacement d'André Campra et dirige ses propres tragédies en musique *Alcide*, *Ariane et Bacchus*, *Alcyone et Sémélé*. Dans son *Troisième Livre de Pièces de Violes* (1711), Marais, comme Hotteterre, témoigne de la flexibilité du choix des instruments, en notant que ces pièces pour la viole « *se peuvent jouer sur plusieurs autres instruments comme, l'orgue, la clavecin, le violon, le dessus de viole, le théorbe, la guitare, la flûte traversière, la flûte à bec et le hautbois* ». La pièce *Les Voix Humaines* (*Livre II*, 1701) porte ce titre car l'on considérait que la viole était l'instrument le plus proche de la voix humaine. Mais la flûte l'est sans doute tout autant.

Catherine Cessac

Fac-similés de flûtes à bec alto en fa et ténor en ut, Jean I (vers 1610-vers 1692), Jean II (vers 1630-1667) ou Martin Hotteterre (vers 1635-1712), Paris, fin du XVII^e siècle

Réalisés par Bruno Reinhard, Caromb, 2015

Collections du Musée de la musique

Les fac-similés de flûtes Hotteterre entendus pour la première fois lors de ce concert, prennent pour modèle deux flûtes à bec des collections du Musée de la musique, qui conserve sept instruments – sur les 17 identifiés dans le monde – émanant de cette importante famille de facteurs d'instruments et de musiciens. Fondée par Loys de Haulterre (mort vers 1628), tourneur sur bois à La Couture (aujourd'hui La Couture-Boussey, dans l'Eure), cette dynastie va, au cours du XVII^e siècle, faire évoluer la facture des instruments à vent en bois, notamment la flûte à bec, la flûte traversière et le hautbois. En effet, au-delà des qualités sonores et esthétiques des instruments émanant de leurs ateliers, on attribue aux Hotteterre la fabrication des instruments à vent en plusieurs corps. Cette caractéristique permettait une meilleure maîtrise de la réalisation de la perce de ces derniers tout en offrant aux musiciens la possibilité d'utiliser des corps de rechange, afin d'adapter leurs instruments aux différents diapasons en vigueur à l'époque.

La réalisation en fac-similé (copie exacte) de ces deux flûtes permet, autant que possible, de retrouver les caractéristiques de sonorité, de jeu, de diapason et de tempérament des instruments originaux, offrant au musicien la possibilité d'une nouvelle lecture des répertoires pour lesquels ces instruments ont été conçus. Ces travaux ont également permis de mettre au jour certaines caractéristiques de facture des Hotteterre. Ainsi, s'étant affranchi des éventuelles déformations, transformations ou réparations observées sur les instruments originaux, Bruno Reinhard et les membres du laboratoire du musée ont pu constater que la flûte à bec ténor, bien que présentant de nombreuses traces de jeu, constituait vraisemblablement un instrument en devenir dans l'atelier Hotteterre. En effet, des traces d'ajustement au racloir de la perce montrent que des outils spécifiques n'avaient pas encore été fabriqués pour réaliser le profil de perce. Par ailleurs, la réalisation de la flûte à bec alto en ivoire a montré que l'utilisation de ce matériau conférait à l'instrument un timbre assez brillant, si on le compare aux prototypes du même instrument qui ont été exécutés en buis. Si les qualités de timbre sont principalement à mettre en rapport avec le profil

de la perce et la configuration du bec de l'instrument, il est probable que la densité de l'ivoire – et l'adaptation particulière de ce matériau aux variations d'hygrométrie dues au souffle du musicien – ainsi que l'état de surface de la perce, soient à l'origine de ces caractéristiques sonores particulières.

Flûte à bec alto en fa, ivoire, tempérament proche d'un tempérament Werckmeister, diapason : la = 430 Hz. Cette flûte peut être également considérée comme étant en sol, diapason : la = 380 Hz. N° d'inventaire de l'instrument original : E.979.2.8.

Flûte à bec ténor en ut, érable ondé et ivoire, clef en argent, tempérament proche d'un tempérament Werckmeister, diapason : la = 391 Hz. N° d'inventaire de l'instrument original : E.590.

Thierry Maniguet

Conservateur au Musée de la musique

Fac-similé de basse de viole à sept cordes Michel Collichon, Paris, 1683

Réalisé par Tilman Muthesius, Potsdam, 2002

Collection Musée de la musique

Très prisée en France dès le règne de Louis XIV, la basse de viole se voit complétée d'une septième corde, introduite dit-on par le virtuose Sainte-Colombe. Michel Collichon est alors un des facteurs de viole les plus réputés à Paris. Son instrument de 1683 exposé au Musée de la musique est probablement le plus pur conservé à ce jour, en dépit des attaques d'insectes qui ont ruiné son manche. Devenu injouable, l'instrument fut sans doute oublié au fond de quelque armoire, à notre plus grand bénéfice. Sa caractéristique principale est sa caisse (table d'harmonie incluse) faite entièrement en acajou du Honduras (*Cedrella odorata*), contrairement à l'usage du temps qui consistait à opposer à une caisse en bois dur, une table légère et résonante en bois résineux.

Fond en une pièce

Table en cinq parties

N° d'inventaire de l'instrument original E.980.2.667

Hugo Reyne

Né à Paris en 1961, Hugo Reyne commence très jeune l'étude de la flûte à bec puis celle du hautbois. Il obtient rapidement les diplômes et premiers prix de plusieurs conservatoires et concours nationaux. En 1981, il remporte le premier prix du concours international de flûte à bec de Hurtebise et, en 1984, le premier prix de musique de chambre du Concours International de Bruges. En soliste à la flûte, il a enregistré notamment les sonates de Bach, de Corelli, de Haendel, des concertos de Vivaldi, les suites de Dieupart, la sonate d'Anne Philidor, une collection de pièces de Purcell, de Gautier, de Dornel, de Fiocco... Longtemps compagnon de route apprécié des principaux chefs de file du mouvement baroque (Frans Brüggen, William Christie, Philippe Herreweghe, Gustav Leonhardt ou Jordi Savall), il fit une carrière de musicien d'orchestre, avant de fonder son propre ensemble, La Simphonie du Marais, en 1987. Dans les années 1980, il a donc joué la flûte et/ou le hautbois dans la plupart des ensembles baroques parisiens et fut notamment première flûte aux Arts Florissants de 1983 à 1996. Il a effectué des tournées de concerts aux États-Unis, au Canada, en Amérique du Sud, en Australie, au Japon et dans toute l'Europe. Il a été amené à diriger d'autres formations comme l'Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine. La transmission aux générations suivantes du répertoire baroque est importante

et grâce à La Simphonie du Marais, Hugo Reyne a formé un certain nombre d'instrumentistes qui ont créé aujourd'hui leurs propres ensembles. Titulaire du Certificat d'Aptitude de Musique Ancienne, Hugo Reyne a enseigné dans de nombreuses structures, conservatoires ou stages et notamment au conservatoire de Bordeaux de 1990 à 2000 puis à celui de Marseille de 2001 à 2003. Ajoutons qu'il a tenu le rôle du professeur de musique dans le film *Le Péril jeune* (1995) de Cédric Klapisch, son camarade de lycée. Hugo Reyne consacre également une grande partie de son temps à la recherche musicologique en bibliothèque ainsi qu'à l'édition de partitions anciennes. Pour son travail sur le patrimoine musical français, il s'est vu récompensé en 1998 par le Ministère de la Culture du titre de Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres, puis de celui d'Officier en 2012. Depuis 2003, Hugo Reyne est directeur artistique du Festival Musiques à la Chabotterie, depuis 2013 du Festival baroque du Pays du Mont-Blanc et depuis 2014 du Festival Baroque des Olonnes. Il vit en Vendée depuis 2004.

Thomas Dunford

Né à Paris en 1988, Thomas Dunford découvre le luth à l'âge de 9 ans grâce à Claire Antonini, son premier professeur. Il termine ses études en 2006 au Conservatoire Supérieur de Paris, où il obtient un premier prix à l'unanimité

dans la classe de Charles-Édouard Fantin. Thomas Dunford continue ses études à la Schola Cantorum de Bale avec Hopkinson Smith, et participe à de nombreuses master classes de luthistes tels que Rolf Lislevand et Julian Bream, et à des stages avec Eugène Ferré, Paul O'Dette, Pascale Boquet, Benjamin Perrot et Eduardo Egüez. Il obtient son diplôme en 2009. De septembre 2003 à janvier 2005, Thomas Dunford fait ses débuts en jouant le rôle du luthiste dans *La Nuit des rois* de Shakespeare sur la scène de la Comédie-Française à Paris. Depuis, Thomas Dunford donne des récitals au Carnegie Hall de New York, au Wigmore Hall de Londres, au Washington Kennedy Center, au Vancouver Recital Society, au Cal Performances à Berkeley, au Banff Center, aux festivals de Saintes, Utrecht, et Maguelone. Il apparaît régulièrement en soliste ou en ensemble dans les plus prestigieux festivals européens tels qu'Ambronay, Arques-La-Bataille, Bozar, La Chaise-Dieu, Nantes, Saintes, Utrecht, et d'autres encore. Il joue aussi en Angleterre, Écosse, Irlande, Espagne, Allemagne, Autriche, Norvège, Belgique, Pays-Bas, Suisse, Pologne, Hongrie, Roumanie, Estonie, République Tchèque, États-Unis, Israël, Chine, Japon et Inde. Son premier disque solo *Lachrimae* (Alpha, 2012), unanimement acclamé par la critique, a été récompensé du prix Caecilia 2013, le *BBC Music Magazine* l'appelant le « Eric Clapton du luth ». Son importante discographie comprend plus de 40

enregistrements. Thomas Dunford est régulièrement invité à jouer avec les ensembles À Deux Violes Esgales, Les Arts Florissants, Akadèmia, Amarillis, Les Ambassadeurs, Arcangelo, La Cappella Mediterranea, Capriccio Stravagante, Le Centre de musique baroque de Versailles, La Chapelle Rhénane, Clematis, le Collegium Vocale Gent, Le Concert Spirituel, Le Concert d'Astrée, The English Concert, l'Ensemble Baroque de Limoges, La Fenice, Les Folies Françaises, The Irish Baroque Orchestra, Marsyas, Les Musiciens du Louvre, Les Musiciens du Paradis, Les Musiciens de Saint-Julien, Les Ombres, Pierre Robert, Pygmalion, La Sainte Folie Fantastique, Scherzi Musicali, La Serenissima, Les Siècles, le Scottish Chamber Orchestra, La Symphonie du Marais... Thomas Dunford est attiré par une grande variété de genres musicaux, dont le jazz, et a collaboré dans des projets de musique de chambre avec les chefs et solistes Paul Agnew, Leonardo García Alarcón, Nicola Benedetti, Alain Buet, William Christie, Jonathan Cohen, Christophe Coin, Iestyn Davies, Bobby McFerrin, Monica Huggett, Alexis Kosenko, François Lazarévitch, Anne-Sofie von Otter, Hugo Reyne, Skip Sempé, Jean Tubéry...

Étienne Mangot

Après de classiques études de violoncelle à Nice et Paris, Étienne Mangot se tourne vers l'interprétation sur instruments anciens. Il étudie le

violoncelle baroque et la viole de gambe et se perfectionne au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon. Passionné par tous les instruments « da gamba », en continuelle recherche, il collabore avec luthiers et archetiers pour reconstruire des modèles rares aux timbres particuliers, notamment un baryton à cordes de Pierre Jaquier. Il enseigne au Conservatoire de Nice, se produit et enregistre avec Café Zimmermann, Les Passions, Akadêmia et Concerto Soave. Avec l'ensemble Filigrane, il rassemble des musiciens complices, jouant chacun plusieurs instruments, amoureux du grain du son et du tissage des voix.

La Symphonie du Marais

En 1987, Hugo Reyne décide de fonder La Symphonie du Marais, après avoir joué avec les plus grands ensembles baroques d'Europe. En créant son propre ensemble, son souhait est de faire partager au plus grand nombre ses découvertes, ses joies, ses émotions et d'insuffler la vie à ses nombreux projets musicaux. Ardent défenseur du patrimoine musical français de Lully à Rameau, le nom qu'il choisit réunit le mot Symphonie, synonyme aux XVII^e et XVIII^e siècles d'ensemble instrumental, et le Marais, l'un des plus beaux quartiers de Paris, représentatif de la période baroque. Un nom prédestiné, puisque La Symphonie du Marais est désormais implantée en Vendée, territoire bordé des marais breton et poitevin.

La Symphonie du Marais propose des programmes – concerts ou spectacles – de musique symphonique, de ballets, de comédies-ballets et d'opéras et peut rassembler jusqu'à cinquante participants : chanteurs solistes, chœur et orchestre. Hugo Reyne se passionne également pour la musique de chambre, le répertoire concertant pour flûte et la musique de plein air en bande de hautbois. Ainsi, La Symphonie du Marais brille de multiples facettes, ce qui lui permet de proposer constamment de nouveaux programmes. Hugo Reyne convie le public dans son univers musical en offrant des concerts originaux où la musique peut côtoyer la poésie, le théâtre, la danse, l'architecture, la gastronomie ou encore l'équitation. En présentant les œuvres au public, Hugo Reyne les remet dans leurs contextes et propose même des moments interactifs, créant ainsi des concerts très vivants. La Symphonie du Marais évolue depuis près de trente ans sur la scène nationale et internationale. Elle s'est notamment produite à la Cité de la musique et à l'Opéra-Comique de Paris, l'Opéra Royal de Versailles ... Mais aussi au Konzerthaus de Vienne, au Concert Hall de Stockholm, à la Capella de Saint-Pétersbourg... Ainsi que dans des festivals aussi éclectiques que Sablé, Pontoise, Maguelone, la Folle Journée, La Chaise-Dieu, Milano-Torino, le Festival Bach de Lausanne, Utrecht... La Symphonie du Marais a enregistré plus d'une trentaine de disques et

coffrets, tous salués par la critique. Ces enregistrements réguliers sont, pour la plupart, l'aboutissement du travail de recherche sur le patrimoine musical français mené par Hugo Reyne. Dans cette discographie figurent notamment une collection dédiée à Lully dont *Atys* (Musiques à la Chabotterie) ainsi que dix autres volumes (Accord-Universal) dont *Le Bourgeois Gentilhomme*, *Isis*, *Amadis*, *Le Triomphe de l'Amour...* ; une autre collection dédiée à Rameau (Musiques à la Chabotterie) : *La Naissance d'Osiris*, *Concerts mis en Symphonie*, *Naïs*, *Les Indes galantes*, ainsi que des enregistrements d'œuvres inédites de Charpentier, Delalande, Desmarest, Dieupart, Dornel, Fiocco, Francoeur, Gautier, Haendel, Moreau, Philidor, Purcell, Rebel... ; des albums thématiques (*Viennoiseries musicales*, *Musiques au temps de Richelieu*, *La Fontaine - un portrait musical*, *Musiques à danser*, *Musiques aux États du Languedoc*, *Musiques pour les Mousquetaires*, etc.), sans oublier des chefs-d'œuvre du répertoire comme les *Sonates op. 5* de Corelli, les *Concertos pour flûte* de Vivaldi, les *Concertos brandebourgeois* de Bach à paraître

début 2016, sur le label Musiques à la Chabotterie, créé en 2006 à l'occasion des dix ans du festival éponyme. La Symphonie du Marais assure la gestion de ce label depuis 2013.

La Symphonie du Marais est subventionnée par le Conseil départemental de la Vendée, le Conseil Régional des Pays de la Loire, le Ministère de la Culture et de la Communication (Préfecture de la Région Pays de la Loire - Direction Régionale des Affaires Culturelles) et la Communauté de Communes du Canton de Rocheservière.
www.simphonie-du-marais.org
info@simphonie-du-marais.org



Concert enregistré par France Musique

Partagez la musique !

CHÈQUES-CADEAUX

CONCERTS • EXPOSITIONS • CULTURE MUSICALE

PHILHARMONIEDEPARIS.FR • 01 44 84 44 84

LES WEEK-ENDS DE LA PHILHARMONIE

Du 25 au 27 mars

Musique de Pâques.

English Baroque Soloists | Sir John Eliot Gardiner
Passion selon saint Matthieu Bach

Le Concert des Nations | Jordi Savall
La Résurrection Haendel

Les Arts Florissants | William Christie
Messe en si Bach

Akademie für Alte Musik Berlin | René Jacobs
Les Sept Paroles du Christ en croix & Stabal Mater Pergolesi



MAIRIE DE PARIS

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR

Ⓜ Ⓣ PORTE DE PANTIN



LA PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIE

— SON GRAND MÉCÈNE —



— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION ET DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES —



Champagne Deutz, Fondation de France, Fondation PSA Peugeot Citroën, Fondation KMPG
Farrow & Ball, Demory

— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2018 —



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE



Philippe Stroobant, l'Association des Amis de la Philharmonie

— LES MEMBRES DU CERCLE D'ENTREPRISES —

PRIMA LA MUSICA

Intel Corporation, Renault
Gecina, IMCID

Angeris, Artelia, Batyom, Dron Location, Groupe Balas, Groupe Imestia, Linklynet, UTB
Et les réseaux partenaires : Le Medef de Paris et le Medef de l'Est parisien

— LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS —

— LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS —

— LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS —

Anne-Charlotte Amory, Patricia Barbizet, Jean Bouquot,
Dominique Dessailly et Nicole Lamson, Xavier Marin,
Xavier Moreno et Marie-Joséphine de Bodinat-Moreno, Jay Nirsimloo,
Philippe Stroobant, François-Xavier Villemain

PATRICIA BARBIZET PRÉSIDE
LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS,
LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS
ET LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS.



DONNONS POUR demos

DISPOSITIF D'ÉDUCATION MUSICALE ET ORCHESTRALE À VOCATION SOCIALE

À chaque enfant son instrument !

Faites un don en faveur des orchestres Démonos
avant le 11 janvier 2016.

DONNONSPOURDEMOS.FR



#DONNONSPOURDEMOS

PHILHARMONIE DE PARIS

01 44 84 44 84

221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LA PHILHARMONIE DE PARIS
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM

RESTAURANT LE BALCON

(PHILHARMONIE 1 - NIVEAU 6)

01 40 32 30 01

RESTAURANT-LEBALCON.FR

.....

L'ATELIER ÉRIC KAYSER®

(PHILHARMONIE 1 - REZ-DE-PARC)

01 40 32 30 02

.....

CAFÉ DES CONCERTS

(CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE 2)

01 42 49 74 74

CAFEDESCONCERTS.COM



MAIRIE DE PARIS